

Études littéraires africaines

NKUNZIMANA (OBED), ROCHMANN (MARIE-CHRISTINE) ET NAUDILLON (FRANÇOISE), DIR., *L'AFRIQUE NOIRE DANS LES IMAGINAIRES ANTILLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2011, 252 P. – ISBN 978-2-8111-0541-9



Brice Nguoungui

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ngoungui, B. (2012). Compte rendu de [NKUNZIMANA (OBED), ROCHMANN (MARIE-CHRISTINE) ET NAUDILLON (FRANÇOISE), DIR., *L'AFRIQUE NOIRE DANS LES IMAGINAIRES ANTILLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2011, 252 P. – ISBN 978-2-8111-0541-9]. *Études littéraires africaines*, (33), 133–135. <https://doi.org/10.7202/1018703ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nation, justement), mais discuté en tant qu'idée et assez rapidement discrédité comme tel.

Si le propos me paraît trop embrasser (Nietzsche, Weber, etc., pour ne pas parler d'auteurs qui sont des autorités à la mode, certes, mais peu à même d'éclairer, c'est le moins qu'on puisse dire, une analyse rigoureuse en termes de champ littéraire : Derrida, Glissant, Mbembe, Bhabha...), il n'étirent son double objet (le champ, le discours) que de façon encore floue, et il est significatif que les travaux de Meizoz, par exemple, ne soient pas mentionnés. Quoi qu'il en soit, des pistes sont certainement ouvertes ici, qu'il faut mettre en exergue. Ainsi de cette proposition de périodisation de la structure du champ (laissons de côté la question de savoir s'il y a un et lequel) qu'on trouve aux p. 124 *sq.*, ou de la question récurrente de l'autonomisation et de la « paratopie », bien située dans cette périodisation. Ce sont là des pages non négligeables, et autant d'apports, assurément, dont on tiendra compte utilement dans l'analyse des littératures africaines en termes de champ ; l'essentiel, à savoir l'essai de prendre ses distances par rapport au « sens commun épistémique » est lui aussi à saluer particulièrement.

■ Pierre HALEN

NKUNZIMANA (OBED), ROCHMANN (MARIE-CHRISTINE) ET NAUDILON (FRANÇOISE), DIR., *L'AFRIQUE NOIRE DANS LES IMAGINAIRES ANTILLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2011, 252 P. – ISBN 978-2-8111-0541-9.

Cet ouvrage est un recueil de dix contributions d'universitaires issus d'horizons variés (Québec, Canada anglophone, États-Unis, France), qui s'intéressent tous à l'Afrique et aux Antilles, mais surtout aux relations ambigües, et fortement problématiques, qui existent entre la terre mère (Afrique noire) et la diaspora antillaise. Le volume se veut une contribution au large débat comparatiste sur la représentation de l'Afrique et des Africains qui fut lancé au début du XX^e siècle, et porte particulièrement sur les rapports entre les Antilles et l'Afrique noire. En effet, comment analyser le regard que les Antillais portent sur l'Afrique sans tomber dans un binarisme discursif propre au discours de la représentation, discours qui implique une recherche constante d'antinomies et donc d'images et de contre-images entre l'objet représenté et celui qui le représente (p. 13) ? D'autre part, comment s'émanciper de son aspect politique, qui autorise l'élaboration d'un savoir et donc d'un discours de pouvoir sur l'objet représenté (p. 14) ? Cherchant à éviter ce double

écueil poétique et politique, les contributeurs placent d'emblée l'objet de cette étude dans le réexamen des relations longtemps minées par la méconnaissance des blessures anciennes afin de reconstruire un pont discursif (p. 13) susceptible de réinstaller un dialogue positif entre l'Afrique et les Antilles.

Les contributions ne manquent pas de souligner le caractère ambivalent et contradictoire des rapports qu'entretiennent les Antillais avec l'Afrique. Rapports historiques problématiques, renforcés par une base discursive et imagologique défavorable à l'égard de celle-ci. Une image péjorative, donc, qui s'est perpétuée par-delà les siècles et qui laisse peu de marge de manœuvre à une nouvelle approche plus réaliste de l'Afrique. Ainsi, si la Négritude de Césaire, Damas et Senghor avait œuvré à restaurer et à revaloriser l'image de l'Afrique pour mieux faire face à l'acculturation, redorer l'image du Noir et réparer la béance identitaire dont souffraient les Noirs de la diaspora, il apparaît, pour Sébastien Sacré, que les auteurs antillais d'après les années 1980 (ceux de l'Antillanité et de la Créolité) travailleraient spécifiquement à une « mise à distance » (p. 38) de l'Afrique qui permettrait un « recentrement » (p. 39) sur les Antilles (c'est ce que souligne aussi Corina Crainic au sujet de *Ti-Jean L'Horizon* de Simone Schwarz-Bart). Mais « mise à distance » ne signifie pas abandon ni oubli. C'est en ce sens que Marie-Christine Rochmann, analysant l'œuvre romanesque d'Édouard Glissant, s'insurge contre la « vulgate » (p. 43) et les simplifications réductrices qui veulent lire l'œuvre de Glissant à partir d'une tripartition qui s'ouvre sur sa prime affiliation à la Négritude, avant une période de post-Négritude où se mêlent Antillanité et revendication d'une identité-rhizome. Elle montre que si l'Afrique est certes « absente nominalement » (p. 43), excentrée qu'elle est dans la première partie de son œuvre, elle s'impose ensuite « comme lieu d'une prédestination » (p. 62) et se voit mythifiée dans la dernière partie. Elle nuance de fait les ruptures que l'on a voulu lire entre la Négritude, l'Antillanité et le Tout-Monde chez cette figure intellectuelle majeure de la Caraïbe.

Les contributeurs soulignent donc les trois orientations qui régissent chronologiquement les rapports entre les Antilles et l'Afrique : le rejet premier (symptomatique de l'argument qui fait de l'Afrique à la fois la mère et le bourreau de ses fils et filles de la diaspora antillaise, et par là, symptomatique de toute une tradition de représentation négative du continent) ; puis un désir d'Afrique qui se donne à voir à travers la revalorisation amorcée par la Négritude ; et enfin une nouvelle quête identitaire caractérisée par un recen-

trement sur les Antilles. C'est en ce sens que sont évoqués, par exemple, des sujets aussi variés que « l'écriture de soi » (p. 150) qui favorise l'orientation du regard vers l'ici caribéen (Mylène Dorcé), la substitution d'images stables et fixes propres à la Négritude par une « symbolisation hétéroclite » (p. 79) (Sarah B. Buchanan) ou encore la réécriture d'une épopée historique, celle de Béhanzin, liée à l'histoire coloniale de l'Afrique, par des Antillais (Mouhamadou Cissé). Mais, que l'on préfère « le rêve martiniquais » (p. 189) à l'irréel africain, comme le montre Françoise Naudillon, que l'Afrique originelle demeure une fiction, ainsi que le relève Françoise Simasotchi-Bronès, ou encore qu'elle apparaisse à la fois comme « un objet de fascinations et de répulsions » (p. 199), selon Obed Nkuzimana, entre les « adaptations nécessaires » (p. 67), et les « réajustements des mythographies de l'Afrique » (p. 188), il reste qu'elle est omniprésente dans les imaginaires poétiques et populaires antillais. Entre l'Afrique et les Antilles francophones postcoloniales, en dépit de la distance et des malentendus, comme le rappelle pertinemment Thomas Demulder, il subsiste des lieux d'alliance et d'interconnexion qui s'inscrivent désormais dans un « continuum rhizome » (p. 233). L'« objectif est dorénavant de dire la Relation » (p. 233) à partir des préoccupations (scripturaire, culturelle et identitaire) qui leur sont communes.

Cet ouvrage d'une intéressante portée critique a le mérite d'explorer un large corpus antillais et d'aborder les rapports entre les Antilles et l'Afrique à partir d'une optique de conciliation. Mais on peut tout de même regretter que les contributions n'explorent que le corpus littéraire au détriment d'autres domaines de l'art, comme le cinéma ainsi que le suggérait l'appel à contribution lancé en 2009. Une étude analysant le regard inverse de l'Afrique sur les Antilles est aussi à espérer, car elle compléterait utilement cet ouvrage.

■ Brice NGOUANGUI

PARAVY (FLORENCE), ÉD., *LITTÉRATURES AFRICAINES ET COMPARATISME*. PRÉFACE DE JEAN-MARC MOURA. METZ : CENTRE ÉCRITURES, COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES, N°6, 2011, 214 p. – ISBN 978-2-917403-20-4.

« Les littératures africaines ouvrent un vaste champ à toutes sortes d'études comparatistes », écrit Jean-Marc Moura dans sa préface (p. 6). Pourtant, on le voit avec l'article de Charles Bonn en ouverture de ce volume, elles sont encore peu étudiées en France, même si la situation évolue. Ce volume tâche ainsi de démontrer la perti-